

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

lundi 27 novembre 2006

Switch, de Séverine Lombardo et Les Sœurs Schmutt et Les Sœurs Papin, de Karina Iraola et Les Cousines Iraola

Un monde dans un mouchoir de poche

Avec sa série *Doubles Territoires*, *Tangente* met les artistes au défi de créer dans l'espace réduit de sa scène divisée en deux. Séverine Lombardo et Karina Iraola ont inauguré le concept.



Switch de Séverine Lombardo

Photo : Dfdanse 2006

La soirée commence avec *Switch*, la nouvelle création des Sœurs Schmutt. Des jumelles Lombardo, c'est Séverine qui chorégraphie cette fois. Élodie, elle, danse aux côtés de Myriam Tremblay, d'Annick Brault et de deux partenaires totalement désincarnés mais d'une étonnante et puissante présence : la lumière et l'obscurité. Comme le titre de la pièce l'évoque, les corps dansants sont éclairés par intermittence. C'est le stratagème que la chorégraphe a trouvé pour faire de l'espace réduit, une terre de possibles. L'effet est fascinant et produit une danse tout en gros plans et en sensations diffuses.

La chorégraphie d'une cinquantaine de minutes débute par un duo effectué sous une lampe suspendue aux cintres par un fil étirable et rétractable. Une main s'en saisit pour éclairer un visage, une autre la propulse dans l'espace dans un mouvement circulaire. Voilà le luminaire qui danse, et les corps avec lui. On peut même s'y accrocher, l'entraîner dans son sillage, le replacer où on l'a pris... Les danseuses sont vêtues de salopettes bleues. Vigoureuses mécaniciennes de cette chorégraphie à découper l'espace. Elles œuvrent au son d'une partition musicale organique qui nous plonge dans le ventre d'une usine désaffectée. La danse est dynamique. Faite de contacts, de collisions, de glissements au sol, de suspensions et de projections de corps qui viennent s'écraser sur les murs, à l'endroit même où les attendent des tâches de lumières qui disparaîtront bientôt. Souvent, les danseuses affichent une mine étonnée. Comme celle d'un lapin surpris dans sa course nocturne par les phares d'une voiture. Dans le public, on a parfois du mal à faire le focus. Impossible de s'installer dans la lecture tranquille de ce qui se déroule sous nos yeux. C'est tous nos sens qui sont interpellés, mis en alerte. Car dans le noir, les corps se meuvent, vivants, en interaction sensible avec ceux que l'on voit. Alors, l'espace s'élargit. On le sent s'étirer comme un nageur en haute mer peut sentir l'immensité des profondeurs qui s'abîment dans le noir juste en dessous de lui.

À ce plafonnier amovible et à deux projecteurs savamment disposés, viennent s'ajouter deux sources inédites de lumière. Côté cour se trouve un puissant spot accroché au bout d'un bras horizontal amovible qui, à un moment donné, servira de branche aux danseuses devenues oiseaux exotiques aux mouvements sensuels dans la jungle des sons de la géniale bande sonore que le compositeur Guido Del Fabbro manipule en direct. Et puis, monté sur roulettes, il y a cet espèce d'« arbre à lumière » auquel viennent s'accrocher les danseuses ou au pied duquel elles viennent se déposer. Composé de plusieurs spots qui projettent leurs rais dans diverses directions, il déverse une lumière qui devient tantôt soleil où les trois femmes se réchauffent, tantôt source d'eau à laquelle elles s'abreuvent. Ces séquences d'une grande poésie mettent souvent l'accent sur une partie du corps soulignant la magie que contient une main, une jambe, une épaule ou un carré de peau. De fait, les costumes de ces dames sont aussi transformables grâce à un ingénieux système de velcros dont les "scrouich" ajoutent à la dramaturgie spontanée de la pièce. C'est ainsi qu'en écho au découpage de l'espace et de la chorégraphie (dont certains « morceaux » seulement sont mis en lumière), elles découpent les corps en en dévoilant des parties choisies (bras, ventre, dos, etc.). Une pièce d'une grande inventivité et d'une sensibilité qui laissent imaginer de futures prouesses pour la jeune chorégraphe Séverine Lombardo.

De l'autre côté du rideau, c'est un tout autre univers qui nous attend : celui de la danse-théâtre chère à Karina Iraola. Dans sa nouvelle pièce, elle s'est intéressée à la psychologie des *Sœurs Papin*, deux bonnes ayant assassiné leur maîtresse et sa fille dans les années 30, au Mans, en France. Soucieuse de répondre à la mission de la compagnie qu'elle vient tout juste de fonder avec sa cousine Patricia Iraola pour, entre autres, valoriser leur culture hispano-bolivienne, elle a opté pour le concept d'une famille espagnole dans lequel une mère et ses trois filles évoquent l'histoire macabre de ce terrible meurtre. Hélas, de Montréal au Mans en passant par Séville, on se perd en transits et la force du propos se dilue dans une accumulation de références culturelles disparates que viennent alourdir des choix musicaux sans réel rapport avec le contexte. Ne parvenant pas à faire de choix artistiques clairs et tranchés, Karina Iraola a pêché par excès. Une erreur de jeunesse classique dont elle tirera certainement la leçon pour sa prochaine création.

Fabienne Cabado 

Information complémentaire

Doubles territoires
Switch, de Séverine Lombardo de la compagnie Les Sœurs Schmutt
Les Sœurs Papin, de Karina Iraola et de la compagnie Les Cousines Iraola
Du 23 au 26 novembre à Tangente, Horaires variables

Tous droits réservés. © Dfdanse, 2001-2006

ISSN 1705-5083

CULTURE

DANSE

Lieu divisé, créations multipliées

Lieu divisé, créations multipliées

FRÉDÉRIQUE DOYON

L'idée seule séduit. L'espace Tangente, dont la scène profonde accueille depuis toujours des «programmes doubles», a décidé de mettre l'expression à l'épreuve de sa véritable signification dans sa série *Doubles Territoires*. Plutôt que de proposer deux pièces l'une après l'autre, la scène est littéralement divisée en deux et le spectateur migre d'un espace à l'autre.

«*Ça permet une liberté de création totale*», affirme Peter Trosztmer qui présente dès jeudi le solo *Synthèse et composition. Vérité douloureuse mais sans équivoque*, premier volet d'une série à poursuivre. Sa «voisine» Ségolène Marchand offrira pour sa part *Turbulence internes*, un quintette qui interrogera l'idée même de groupe dans différentes situations de représentation.

L'espace réduit appelle une intimité inédite, un privilège pour le spectateur. Quant à l'artiste, il ne subit pas les contraintes qu'impose un changement de décor et de scénographie rapide pendant l'entracte. Peter Trosztmer en a profité au maximum en habillant et animant l'accès à la salle — puisque chaque artiste dispose de la sienne.

«*Il y a une petite installation de sculptures et de vidéo à l'entrée, décrit-il. J'ai voulu créer une atmosphère, un processus pour entrer dans le studio, parce que la pièce est assez délirante, tantôt ridicule, tantôt extravagante et parfois plutôt calme.*»

Renversant la manière habituelle de fonctionner — un chorégraphe réunit des danseurs qui lui donnent de leur temps et de leur savoir-faire —, Peter Trosztmer a convié sept chorégraphes à lui consacrer une vingtaine d'heures chacun.

«*Je les utilise comme eux nous utilisons, dit-il. Je m'approprie leurs mouvements.*» Margie Gillis, Jose Navas, Martin Bélanger, Thea Patterson, Sarah Febraro, Sharon Moore, Victor Quijada se sont ainsi prêtés à ce jeu d'humilité qui confonde le chorégraphe au «*lâcher-prise*» dont le danseur fait son pain quotidien. Avec l'aide précieuse de sa répétitrice Thea Pat-



MICHAEL BEARD

La chorégraphie de Peter Trosztmer allie projections et danseurs.

erson et des concepteurs de décor et de musique, il a ainsi retransformé, croisé, mélangé le matériel chorégraphique produit dans le cadre de ces rencontres, sans promesse de préserver le matériel original intact. Au point qu'il est impossible de reconnaître l'apport de chacun.

«*Je m'interroge sur la notion de propriété de l'œuvre*, explique l'interprète-chorégraphe, qui danse aussi pour la compagnie Montréal Danse. *Parce que, en danse, on travaille tellement pour chaque mouvement qu'on devient attaché à notre matériel. Peut-être que celui-ci est plus public qu'on le pense? Peut-être que le chorégraphe devrait partager son matériel davantage?*»

Cette quête lui a largement été inspirée par le travail en atelier de Montréal Danse, compagnie formée d'un noyau dur de danseurs qui invitent des chorégraphes «volants», alors qu'une troupe gravite généralement autour d'un chorégraphe.

Histoires de sœurs

Doubles Territoires démarrait déjà jeudi dernier avec deux projets où le hasard a voulu que les jeux de filiations se recoupent. Dans *Switch*, Les Sœurs Schmutt — Séverine et Élodie Lombardo — ont choisi de travailler à partir de la lumière que les trois danseuses manipulent et déclenchent, tandis que *Les Sœurs Papin*, pièce de danse-théâtre créée par Les Cousines Iraola, mijotent un crime odieux dans le théâtre mitoyen.

Vous l'aurez compris: les premières sont de vraies sœurs, Françaises d'origine et jumelles de surcroît, arrivées au Québec en 1999, où elles ont terminé leur formation en danse en 2003, après s'être préalablement initiées au théâtre et au travail de clown. Au sein de leur compagnie Les Sœurs Schmutt, elles s'échangent le rôle de chorégraphe et d'interprète. Cette fois, c'est au tour de Séverine de chorégraphe et d'Élodie de danser avec deux autres interprètes, Annick Brault et Myriam Tremblay.

Toutes trois évoluent avec quelques lumières qu'elles dirigent elles-mêmes, créant une ambiance tantôt cocasse, tantôt inquiétante. Avec leurs salopettes dont des pans s'arrachent pour exposer des fragments de peau, elles ressemblent à de drôles de créatures qui s'abreuvent de lumière. Les Sœurs Schmutt ont décidément le sens de la composition et du rythme. La danse repose beaucoup sur le contact entre les interprètes qui tis-

sent une chorégraphie riche, quoique parfois un peu répétitive. Le trio tire habilement parti des diverses humeurs suggérées par l'usage de faisceaux lumineux dans un monde d'ombre: la chaleur, l'intimité, l'interdépendance, mais aussi la méfiance et le sentiment d'être surveillé ou la convoitise.

De l'autre côté du mur mitoyen, la compagnie Les Cousines Iraola explorent dans *Les Sœurs Papin* un fait divers qui a fait les manchettes en France en 1933, vu à travers les yeux d'une mère espagnole et de ses filles friandes d'histoires macabres: l'assassinat monstrueux de Mme Lancelin et sa fille, commis par leurs servantes, les sœurs Papin. Frissons garantis.

Le Devoir

LES SŒURS PAPIN
de Karina IraolaSWITCH
des Sœurs Schmutt
du 23 au 26 novembreSYNTHÈSE
ET COMPOSITION.
VÉRITÉ DOULOUREUSE
ET SANS ÉQUIVOQUE
de Peter TrosztmerTURBULENCES INTERNES
de Ségolène Marchand
du 30 novembre au 3 décembre
À Tangente

LAZULI

Élodie Lombardo, Myriam Tremblay et Annick Brault dans *Switch*.

ARTS()

DOUBLE THE PLEASURE

TANGENTE NOW FEATURES A SPLIT STAGE, DOUBLE THE FUN

dance BY PHILIP SZPORER

The appearance of a literal split stage at Tangente is all about rethinking space in new ways. "This is the first season we're organizing the [theatre] in this way," says artistic director Dena Davida. Think of the double feature at a movie, the idea of creating more intimate houses, audiences moving conceptually from one "hall" to another in the same space, and where each artist has complete control over their own small stage.

Always keen to pull threads of themes through the whole season, Davida didn't want to pin certain choreographers with a label — electronic, gay, black or whatever — so she came upon this idea of presenting an eclectic group of artists in a shared, altered space, disorienting and reorienting the public in an "intimate little hot box." The appeal lies in the close encounter, a shift from the strictly frontal view, as well as a smaller seat capacity.

Davida had curatorial talks with artists about using controlled spaces. One of those artists, Séverine Lombardo, who splits the stage this week, apparently chomped at the bit about the restricted space, but she seems to have worked it out. "The idea of creating a rapport with the public was a constraint and a challenge," says the choreographer.

Lombardo's company, Les Soeurs Schmutt (layers of cabaret theatricality built into that name!), is creating *Switch*, a poetic, dynamic and sensual non-narrative exploration of lights and music. Not only will the dancers orchestrate three-quarters of the lighting changes, their movements activate sensors in the space and prompt musical components.

Theatrical, wild and surreal, Karina Iraola is of the same generation as Lombardo but travels to different worlds. Her narrative theme of claustrophobia is well suited to the reduced spatial parameters of the split stage. "Text and stories speak to me," she admits. *Les Soeurs Papin* is a symbolic quartet based on a notorious crime committed in France in the 1930s, and was spawned by Iraola's reading of Lacan's psychoanalytic rendering of the events (also covered in Jean Genet's *The Maids* and Claude Chabrol's film *La Cérémonie*). Adds Iraola, "My Bolivian mother used to delight in telling us stories full of spirits and magic. So this show is really a story within a story."



IRAOLA'S LES SOEURS PAPIN

photo Sonya Stefan

() SWITCH / LES SOEURS PAPIN

At Tangente, until Nov. 26

DANSE

CLAIR-OBSCUR

Doubles territoires, le volet qu'inaugure l'Espace Tangente cette semaine

FRANÇOIS DUFORT



Cette saison, Tangente a voulu faire peau neuve en rajeunissant un peu sa traditionnelle «flotte» de volets. Il faut dire que certains des plus anciens ont près de 20 ans d'existence. C'est ainsi qu'au cours des trois dernières semaines, nous avons eu droit à «Alliage entre langages», un volet qui mettait l'accent sur la création multidisciplinaire. Cette semaine, c'est Karina Iraola et les sœurs Schmutt qui se partageront, à leur tour, un tout nouveau volet: *Doubles territoires*.

Doubles territoires n'est pas thématique, ni défini par un genre spécifique (style, sexe, orientation sexuelle, origine ethnique). Sa particularité réside dans le fait que, pour l'occasion, la scène de Tangente est réduite de moitié. Résultat: pour le spectateur, l'intimité d'un théâtre de poche; pour le ou la chorégraphe, tout un défi! Car ce réaménagement du plateau oblige le créateur à choisir une mise en place des danseurs presque stationnaire dans l'espace.

La semaine dernière, en répétition, j'ai vu comment les sœurs Schmutt avaient géré cet espace réduit. Les Schmutt, c'est la compagnie des sœurs jumelles Lombardo: Séverine et Elodie. Quand l'une chorégraphie, l'autre danse. Pour *Doubles territoires*, c'est Elodie qui danse et donc Séverine qui a créé *Switch*,

un trio accompagné par un musicien sur scène.

Switch relève fort bien le défi. Il s'agit d'une proposition qui fonctionne par station et dont l'éclairage en clair-obscur (on/off) est le plus souvent effectué par les danseurs eux-mêmes. On ne voit souvent que leur visage, et parfois même par saccades. Ce procédé donne à la pièce un rythme nerveux qui compense largement l'absence de courses ou autres déplacements plus importants dans l'espace. Ce rythme particulier est amplifié par les bruits que génèrent les danseurs en manipulant constamment les pièces de velcro qui font partie de leurs costumes de scène, ces bruits étant transmis en direct par l'ordinateur du musicien. Bref, la pièce va comme un gant à *Doubles territoires*.

Le défi était plus facile à relever pour Karina Iraola qui partage la soirée avec les Schmutt. Iraola crée dans le domaine de la danse-théâtre, une forme qui s'accommode fort bien d'un espace scénique de peu de profondeur... Elle présente *Les sœurs Papin*, un quatuor inspiré du crime monstrueux commis par deux sœurs du même nom, en France, en 1933. Brrr... *

À l'Espace Tangente

Le 30 novembre et les 1^{er} et 2 décembre à 20h30, et le 3 décembre à 16h